Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 29 (1941)

Heft: 599

Artikel: S.C.F. : chez les Lottas suisses : guetteuses d'avions

Autor: Moor, Emmy

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264226

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une opinion masculine sur le suffrage féminin

De nos jours, l'Etat s'immisce dans toutes les circonstances de la vie humaine, du berceau à la tombe. Qu'on s'en félicite ou qu'on le déplore, c'est là un fait que personne ne peut contester. La démocratie se doit de tirer les conséquences de ce fait: ce ne sont plus seulement les hommes qui sont intéressés à l'Etat, mais aussi les femmes. Dans maints domaines de l'Etat moderne, elles ont autant de compétence que les hommes. Je serais même tenté de dire « davantage », quand je songe à la zone économique, aux mille tentatives de l'Etat pour prendre la responsabilité du bien-être matériel des citoyens et de leurs soucis jusque dans les détails de leur ménage privé. Mais je pense aussi à d'autres qualités des femmes suisses : elles comprennent la valeur des biens spirituels de notre patrie et contribuent à les maintenir. C'est pourquoi je considère que le suffrage féminin s'impose à notre époque, et que sa réalisation ne doit pas tarder. Toutefois, je sais que le peuple suisse, dans sa majorité, ne l'admet pas encore. Je saluerais d'autant plus comme bien inspirés les cantons qui auraient le courage de tenter sur leur territoire cette expérience, qui répond aux besoins de notre temps. Il est en effet de bonne tradition suisse que les innovations importantes soient expérimentées tout d'abord dans le domaine cantonal.

Albert OERI,
Conseiller national (Bâle)

LE CINÉMA

Une nouvelle version de "Back-Street"

« Le plus beau roman d'amour de ces vingt-cinq dernières années », affirmait la publicité ; alors la foule des dactylos, des petites vendeuses s'est ruée pendant une semaine au cinéma pour voir Charles Boyer et Margaret Sullivan s'aimer, se perdre, se retrouver et mourir dans « Back-Street » ; Tristan et Iseult n'étaient plus que du menu fretin ; aucun couple célèbre ne pouvait rivaliser avec ces amants modernes et photogéniques. Les petites dactylos et les petites vendeuses au profil de stars ont pu s'emplir les yeux des falbalas de 1900, admirer les chapeaux étourdissants et haut perchés de l'héroïne, ses jupons blancs à multiples volants et retrouver avec plaisir Boyer, son regard tendre, sa voix mélodieuse, même quand il s'exprime dans un anglais légèrement teinté d'accent français. D'aucuns ont regretté cependant la première version, qui posait au premier plan le drame moral, mettant l'accent sur les tristesses de l'adultère et sur ses amertumes.

On doit regretter aussi que le metteur en scène du film de 1941 ait été occupé avant tout de la mise en scène, tenté par le plaisir superficiel de bâtir une rétrospective ; il s'est appliqué à faire marcher une des première automobiles, à faire naviguer sur le fleuve un vieux bateau, à évoquer des courses hippiques d'il y a quarante ans. Le metteur en scène de la bande de 1934 avait mis l'accent sur les sentiments, sur la souffrance ; il avait été secondé dans cette œuvre par la distinction d'Irène Dunne et de John Boles, qui jouaient en profondeur. Les deux amants avaient raté leur vie par la faute d'un rendez-vous manqué ; ils se retrouvaient, ne pouvaient vivre l'un sans l'autre, et cela faisait deux malheureux, fidèles jusqu'à la mort ; la disparition de l'un faisait immédiatement s'effondrer l'autre. « Ni moi sans sans toi ni toi sans moi ». Du premier film se dégageait une poignante mélancolie née de ce grand amour en marge de la vie conjugale.

Aucune des deux éditions ne se pique de faire de la morale. Si la plus récente est trépidante, bruyante, superficielle, à l'image d'un des aspect de la vie nord-américaine, la première se préoccupait davantage de psychologie; elle donnait une impression de beauté morale, en dépit du coup de canif au contrat, parce que les deux héros étaient aussi nobles que malheureux. On retrouvait dans sa mémoire la plainte de Golaud devant le cadavre de Mélissande : « Si Dieu savait, il aurait pitié du cœur des hommes ». Ce qui peut se traduire ainsi en lagage quotidien : « Il faut se garder de juger et de condamner ».

S. BONARD.

habituels et les mesures de prophylaxie générale auxquelles nous sommes accoutumés ont toute leur valeur.

Il est cependant un aspect de la question que l'on ne saurait passer sous silence impunément, car il est précisément lié aux carences alimentaires dont nous avons souvent parlé, carences qui peuvent s'intensifier si la guerre européenne n'évolue pas plus rapidement. C'est celui du *terrain*, de la résistance même que notre corps offre aux agents morbifiques qui n'attendent que la bonne occasion pour proliférer et déclencher l'affection. Il ne suffit pas de prendre froid, tout simplement, pour faire éclore la maladie, ou d'entrer en contact par le jeu même des obligations sociales avec telle ou telle personne malade ou telle collectivité susceptible de véhiculer des germes morbifiques. Il s'agit de savoir si l'agent virulent, qu'il soit virus filtrant, bactérie ou bacille, va se développer dans l'organisme chez lequel il a complaisamment élu domicile. C'est la raison de notre causerie de ce jour.

Tout d'abord pour quelle raison les épidémies prennent-elles naissance avec une intensité sans pareille, lorsque les populations subissent les affres de la guerre ? La réponse est simple. Manquant en substances diverses, dont certaines comme nous l'allons voir sont des agents de défense de tout premier plan, la masse est une proie facile des maladies infectieuses. Que la sous-alimentation règne, c'est-à-dire que la quantité d'aliments à disposition soit inférieure aux besoins à couvrir, c'est possible, mais la *qualité* même de la nourriture est primordiale.

Faisons une expérience simple qui va nous servir de base. Soumettons à un régime alimentaire privé de vitamine C, c'est-à-dire entièrement cuit ou surcuit, un lot de cobayes qui sont les animaux de laboratoire par excellence. Au bout de 5 jours déjà, la santé de ces animaux s'altère à telle enseigne que le biologiste décèle une diminution du pouvoir défensif du sang. Plus le régime est appliqué longtemps, plus l'état de l'animal empire. Au bout du 30me jour, le scorbut se déclare, compliqué d'affections secondaires. En d'autres termes, le cobaye devient très vite la proie des maladies infectieuses les plus diverses, lorsqu'il est privé de vitamine C. Les affections des bronches sont les premières à se marquer visiblement avec les altérations de la denture.

Il n'y a à cela rien d'extraordinaire lorsqu'on connaît les propriétés des facteurs vitaminiques. Se basant sur le fait que les personnes carencées, soit par suite des circonstances (manque d'argent pour se bien nourrir, guerre et privations), soit à la suite de désordres physiologiques internes, sont très susceptibles de contracter des infections, il a été supposé à juste titre, que les carences doivent être compensées si l'on veut lutter contre la maladie. Les médecins diagnostiquent toujours, à l'aide d'une réaction qu'ils effectuent avec l'urine du patient, que les maladies infectieuses sont accompagnées d'un déficit en vitamines C de l'organisme tout entier. Le clinicien s'efforce donc aujourd'hui, dans tous les cas d'infections, d'augmenter l'apport en vitamine C, soit par le canal de la nourriture, soit par le moyen d'injections lorsqu'il peut supposer que l'estomac et l'intestin de son patient ne sont pas en état d'assimiler convenablement la substance nécessaire. Il est intéressant de relever, parmi les récents travaux médicaux parus ces dernières années, que la température accompagnant nombre d'infections, comme la tuberculose, tombe assez vite lorsque la vitamine C est présentée en doses suffisantes.

Durant les maladies inflammatoires et infectieuses, les convalescences souvent interminables, certaines phases critiques de notre existence (ménopause), une fatigabilité exagérée, les Drs. Kudlac et Storch, de l'Hôpital de Linz, ont étudié très à fond, de même que nombre d'autres cliniciens, l'importance d'une bonne saturation vitaminique. Leurs conclusions concordent en tous points.

C'est cela qui nous incite ici, où nous ne nous adressons pas à des spécialistes ou à des diététiciennes, à mettre l'accent sur le bien-fondé des recherches modernes. Il ne faut pas croire que sous le fallacieux prétexte d'une civilisation très développée, nous soyons à l'abri des carences alimentaires. Bien au contraire. A tous les âges de la vie, enfants, adultes, vieillards, le retentissement de l'absence des facteurs vitaminiques est considérable. Si les arbres fruitiers sont chargés à se rompre de fruits délicieux et si dans nos jardins croissent de beaux légumes verts, « vivants », riches en éléments protecteurs, il n'en faut pas conclure à la perpétuation d'un tel état de chose. D'ailleurs, le caractère « fraîcheur » d'un produit naturel est sujet à discussion, dans les villes surtout, et la teneur en vitamine C, appelée antiinfectieuse, n'est vraiment élevée que dans des cas très rares.

Quelques lectrices nous ayant demandé de préciser davantage l'une de nos causeries antérieures relative au pain et à la vitamine B, nous y reviendrons volontiers une prochaine fois, tout en insistant dès à présent sur la nécessité de se prémunir par un complément vitaminique contre les possibilités toujours présentes de carence. Celles qui nous diront que jadis on ne faisait pas tant d'histoire autour de l'alimentation et de ses secrets ! ne sont pas au diapason de l'actualité. Il faudrait leur placer sous les yeux les liasses de publications qui sortent de presse chaque mois pour leur faire changer d'avis !

Dr. Sz.

Papiers Peints
DUMONT
19 Bd HELVETIQUE

La doyenne des suffragistes suisses

Cliché Mouvement Féministe

Mlle Marie BEELI

qui a fêté à Davos, le 5 septembre, ses 90 ans au milieu de l'affection et de la reconnaissance de tous ceux qui ont eu le privilège de la connaître.

S.C.F.

Chez les Lottas suisses : Guetteuses d'avions

Alors que la vaillance et les qualités des « veilleuses » finlandaises ont été prônées dans le monde entier, on sait fort peu que, chez nous, les guetteuses d'avions remplissent des tâches à peu près analogues.

De toutes les femmes enrôlées dans les services complémentaires féminins, ce sont les guetteuses d'avions qui accomplissent le service le plus dur, le plus difficile, et le plus lourd de responsabilités. Leur formation technique relève uniquement du commandant du Service d'observation et d'information, et au recrutement, on ne choisit pour ces postes que des femmes de moins de 28 ans. Mais les exigences pour ce recrutement vont beaucoup plus loin que cette question d'âge: ces guetteuses doivent être intelligentes, robustes, adroites, capables de promptes réactions, fortement disciplinées, sévères pour elles-mêmes, toutes qualités indispensables pour ces postes. Et d'autre part, l'on a grand besoin de femmes répondant à ces exigences, car depuis le début de la guerre, les guetteurs masculins ont été presque constamment retenus dans leur unité, et plus l'armée suisse comptera de guetteuses et de téléphonistes capables d'assurer ces services si importants, plus l'on pourra renvoyer à leur foyer des hommes qui y sont souvent nécessaires.

Actuellement, plusieurs postes d'observation d'avions sont chez nous occupés uniquement par des femmes, et des centaines et des centaines de téléphonistes travaillent dans les centrales. Ma bonne étoile m'a permis de visiter deux de ces

---

réelle et une certaine psychologie rétrospective, a donné lieu à un genre littéraire nettement établi dans les *Souvenirs*, les *Mémoires* et le *Journal* qui procède des deux premiers.

Certes nous devons des œuvres charmantes, et même de haute valeur, aux écrivains qui ont soulevé pour nous le voile de leur existence passée. Mais en d'autres cas, fréquents, le danger de l'ennui guette ceux qui se penchent exclusivement sur le miroir où ne se reflètent que des choses et des gens connus d'eux seuls. Ces intérêts personnels risquent de laisser le lecteur indifférent, à moins que, par la grâce du style et l'apport d'une pensée animatrice, la modeste vie qu'on se plait à disséquer ne soit transfigurée par de neuves visions, en une manière imprévue d'envisager les faits, et ne nous offre, surtout, des « raisons de réflexion ».

Hélène CHAMPVENT : *Enfance*. Aux Editions de La Baconnière. Neuchâtel, 1 vol, 3 fr. Préface d'Albert Béguin.

Mme Hélène Champvent a su éviter cet écueil de la monotonie et nous lui en savons gré. La qualité poétique de son livre suffirait pour excuser une tendance à l'égoïste contemplation du « moi » s'il en était besoin. Les images, le message du passé qu'elle évoque en de courts chapitres — lesquels cependant forment un volume normal — sont assez variés, assez vivement peints aux couleurs de la Vie pour que nous y prenions intérêt. Nous sommes heureux de connaître la maison blanche et son frais jardin, Catherine, la conteuse, la sœur affectionnée de Léo, l'écolier vagabond, l'adolescent mystérieux qui ne résistera pas à l'épreuve du monde. Et la brillante et douce Mita, elle aussi tôt marquée du signe funèbre. Et l'attachante petite voisine Christine, qui participe aux jeux de ses amis inconnus de l'autre côté du mur, cachée sous un lilas.

Comme le dit M. Albert Béguin dans sa préface « de l'enfance retrouvée ne monte pas seulement le charme du souvenir, mais le don de la prière et la vertu de l'acceptation ». Nous y trouvons une atmosphère un peu nébuleuse de tendresse et de mélancolie nuancée d'amertume, mais aussi de francs rayons qui sont d'un bon augure pour l'œuvre nouvelle que prépare l'auteur.

R. G.

J. de MESTRAL-COMBREMONT: *La Maréchale Cath. Booth-Clibborn*. 1 vol. in-16 broché : 3 francs. Librairie Payot. Lausanne.

La probité morale et la langue aisée qui caractérisent particulièrement le talent de Mlle J. de Mestral-Combremont servent aujourd'hui une bien noble cause: celle de l'Armée du Salut. Il y a dans ces pages que l'on relira, ligne à ligne, le souffle animateur de la jeune apôtre prédestinée, le reflet du lumineux regard qui, se posant sur les foules, les subjuguait, l'écho de cette voix persuasive dont les candides accents touchaient les cœurs les plus endurcis, les traces sensibles de l'inflexible volonté de bien à laquelle ne résistèrent ni les hommes ni même les pays.

Mais ce qui nous intéresse d'une manière toute spéciale dans l'étude de Mlle de Mestral Combremont, ce qui mérite d'être médité et revisé avec notre esprit d'à présent, ce sont les faits qui précédèrent et suivirent le fameux procès de Boudry. Celui-ci, s'en souvient-on ? eut lieu le samedi 23 et le lundi 24 septembre 1884, sauf erreur, suscitant hors de Suisse aussi bien qu'en Suisse d'ardentes discussions. « Brochures et articles de journaux pleuvent de toutes parts. Parmi les polémistes les plus acharnés, on remarque la comtesse de Gasparin et M. Sautter de Blonay qui prennent fait et cause, celui-ci pour l'*Armée du Salut*, celle-là contre elle. C'est dans un grand souffle d'orage balayant ce pays si jaloux de ses libertés que s'ouvrent les débats... »

La personnalité de Catherine Booth, tout ensemble si noble et si humaine, a intéressé plus d'un auteur. Néanmoins nous avons le sentiment que ce nouveau documentaire nous apporte « quelque chose de nouveau ». Le loyal jugement de l'auteur remet en lumière certains événements oubliés. Enfin, en ce temps de cruelle incertitude, il est réconfortant de se tourner vers cette âme rayonnante, de se souvenir de l'indéniable victoire spirituelle remportée par une femme — et même une jeune fille — en qui s'incarne la plus pure, la plus sincère fraternité chrétienne.

R. G.

Max HUBER, président du Comité International de la Croix-Rouge : *Croix-Rouge, quelques idées, quelques problèmes*, 1 vol. in-8, Payot, Lausanne, éditeurs, 5 fr.

Alors que la plupart des organisations internationales, — dont certaines ont connu un essor considérable durant l'entre-deux guerres — voient aujourd'hui leur activité tristement ralentie, la Croix-Rouge, au contraire, et par définition, redouble d'efforts devant la tâche écrasante que lui imposent les hostilités s'étendant sur des fronts si vastes. Cette tâche, comment la remplir au mieux des possibilités qui lui sont ouvertes ? comment suivre, devant les difficultés de l'heure actuelle, la ligne jadis marquée par les fondateurs ? comment répondre toujours davantage et perpétuellement à tout ce qu'en attend avec angoisse une opinion publique mondiale ? on comprend que ces problèmes et d'autres encore se posent constamment à ceux qui ont assumé la lourde responsabilité de guider les destinées de ce vaste organisme. Et c'est pourquoi on lira avec intérêt les discours, exposés, conférences, articles, qu'a prononcés ou écrits, au cours de ces dernières années, et à l'occasion de manifestations diverses, mais toutes en relations avec la Croix-Rouge, l'éminent spécialiste de droit international qu'est M. Max Huber, car on comprendra mieux l'importance et la complexité de l'œuvre qui, de notre pays, rayonne sur le monde.

M. F.

Dora SCHMIDT, Dr. en philosophie, collaboratrice de l'Office fédéral de l'alimentation : *Le peuple suisse connaîtra-t-il la faim ? Le problème du ravitaillement en Suisse*. Une brochure, aux éditions « Le Commerçant » 51, rue du Stand, Genève.

Nous n'avons reçu que fort tard, en raison d'un service de presse malheureusement insuffisant, la traduction française de cette excellente brochure, que nous ne pouvons par conséquent signaler à nos lectrices que longtemps après sa parution. Toutes celles qui ont entendu Mlle Dora Schmidt dans ces conférences sur ce sujet, au cours de l'hiver dernier, seront heureuses de pouvoir méditer à tête reposée ses renseignements et ses conseils si solidement documentés. On peut aussi se procurer cette brochure auprès de la Commission d'Economie ménagère, 52, rue des Pâquis, Genève.

M. F.

Petit Courrier de nos Lectrices

Sylvie à S. B. (No 598). — *Vous, si sage dans vos jugements habituels, n'êtes-vous pas trop exclusive dans celui que vous portez sur les malheureux chapeaux de paille ? Gardons-nous de l'esprit de polémique, mais permettez-moi de vous rappeler que, dans plusieurs régions du Tessin et de la Suisse allemande, de nombreuses ouvrières vivent du tressage de la paille et du travail de son succédané : la cellophane. Pensez aussi au gagne-pain des modistes, déjà tellement réduit ! Et n'oublions pas que nous sommes heureuses de trouver ces mêmes travailleuses à notre disposition quand nous avons besoin de leurs services. D'autre part, vous apprenez que le feutre est en général de provenance étrangère, la laine qui entre dans sa composition se raréfie (le « produit de remplacement » n'entre pas en ligne de compte dans le principe que nous défendons) et vous estimez plus « convenable » de l'adopter en toute saison contrairement aux usages fixés depuis des générations et probablement institués par instinct. Les hygiénistes de ma connaissance recommandent le port de la paille légère et qui laisse circuler l'air pour l'été et celui du feutre, opaque et chaud, pour l'hiver,. Certaines personnes, prédisposées à la congestion, portent la paille sombre d'un bout à l'autre de l'année. Il existe maintenant des feutres spéciaux pour l'été. Et je reconnais que la matière en est pratique étant, en effet, facile à transformer et moins sujette que la paille aux mauvais plis. Mais ces qualités fines et durables sont coûteuses, et les femmes qui sont obligées de beaucoup économiser se contentent de la qualité ordinaire qui résiste mal à l'action du soleil, encore moins à celle de la poussière.*

Cette mise au point finale ne veut pas dire que chacune ne soit pas libre de se « chapeauter » à son gré, pourvu que l'objet qui doit protéger sa tête mérite encore le nom de chapeau ! Voici le changement de saison. Nous supplions la Modiste de réagir contre les modes outrancières qui causent tant de préjudice à la dignité féminine.

Une question à toutes : En quoi consiste la déformation professionnelle *et comment réagir contre ce travers ?*

postes, et j'ai éprouvé là une surprise à laquelle je n'étais vraiment pas préparée !

Deux jours après cette visite, le hasard a voulu que je rencontre en ville deux guetteuses en congé. De belles plantes, jeunes et saines, qui portaient avec élégance le lourd manteau militaire et le coquet bonnet de police. Et tous ceux qui les croisaient se retournaient, en ayant l'air de se dire: « Quelle espèce de soldats peuvent bien être ces femmes ? » à quoi j'aurais voulu pouvoir répondre sur le champ : « Vous ne vous doutez pas de la tâche qu'accomplissent ces jeunes filles ! ni de quelle façon elles font honneur à leur uniforme ! » Car justement, le commandant du service d'observation et d'information des avions m'avait exposé comment, de nuit comme de jour dans leur poste d'observation, et même par les plus rudes journées d'hiver, elles accomplissent leur tâche avec une conscience et une compétence égales à celles de leurs meilleurs collègues masculins du service actif ; et ma récente visite à deux postes d'observation m'a confirmé en tous points l'exactitude de ces déclarations. Le travail qu'elles ont accompli devant moi est du travail militaire moderne et ultra précis, et il n'est pas une des exigences de leurs réactions à la fois compliquées et rapides comme l'éclair à laquelle elles n'aient satisfait impeccablement et immédiatement. Je ne crois pas que nulle part des soldats puissent être menés plus sévèrement que ces guetteuses dans leurs postes, mais cette sévérité implacable rappelle celle de certaines écoles dont les élèves respectent et vénèrent le maître parce qu'ils savent que cette sévérité est accompagnée d'une justice tout aussi implacable et que chaque progrès réalisé est pour lui un motif de fierté et de joie. Et ainsi ce qui, ailleurs, pourrait tourner à l'échec complet, devient ici, grâce aux qualités du maître et des élèves, un vrai triomphe pédagogique.

Chaque poste occupe dix guetteuses. Leur cantonnement ne diffère en rien des autres cantonnements militaires... quelque part à la frontière. Elles couchent dans une auberge de campagne ou dans une ferme, la tête sur un sac de paille, ou parfois, mais cela est rare, sur un matelas posé à même le sol. Un oreiller blanc et un sac de couchage sont le seul luxe qui leur est permis. Quoique je pénètre dans ce cantonnement sans y être attendue, l'ordre le plus strict y règne, et illustre la pensée d'un homme célèbre que l'une des guetteuses a inscrite au mur : « Un cantonnement doit être un écrin à bijoux ».

Nos guetteuses accomplissent leur difficile service de nuit comme de jour en 3 ou 4 périodes. De leurs heures libres dans la journée, deux sont encore retenues pour de la gymnastique, des exercices pratiques, ou du dessin technique. Car, pour pouvoir déceler un avion à la seconde où il a surgi dans le ciel, pour déterminer avec certitude s'il est étranger ou appartient à notre flotte aérienne, et l'annoncer dans le même temps à la Centrale d'information, une guetteuse doit connaître et différencier de façon absolument sûre tous les types modernes d'avions de notre pays ou des Etats voisins. Le meilleur moyen d'acquérir cette précision est pour elle de dessiner sans modèle, vus d'en bas, vus d'en haut, en coupe et en élévation, toutes les espèces innombrables et compliquées de ces appareils: aussi chaque guetteuse reçoit-elle l'ordre d'esquisser en quelques minutes et à trois exemplaires un type donné, ce à quoi elle parvient après un mois de séjour seulement dans un poste d'observation.

Le commandant qui m'accompagne charge maintenant une des guetteuses de m'orienter sur le point topographique où nous nous trouvons, ce qu'elle fait avec une clarté, une précision et une concision telles que ni une colline, ni un bois, ni un village ou un ruisseau du panorama invisible n'échappent à sa description. De plus, comme ce poste se trouve dans une région historique célèbre, une autre guetteuse me donne rapidement une esquisse des événements qui se sont déroulés sur ce terrain, tout ceci n'étant bien entendu qu'un prélude à l'exercice d'observation des avions. Maintenant, trois guetteuses, ainsi que cela est la règle dans tous les postes s'avancent et prennent place, la première à l'appareil d'observation, la seconde devant la carte spéciale de la région, où elle marquera avec une rapidité prodigieuse les déplacements de l'avion en vue, et la troisième dans la cabine en sous-sol du téléphone d'où elle tiendra la centrale d'information au courant de ces déplacements. Avis est donné de la direction dans laquelle un avion supposé est censé apparaître, et il ne faut qu'une fraction de minute à chacune des deux premières pour communiquer avec le maximum de précision à leur collègue à l'appareil tous les détails qu'elle va transmettre à la centrale. Il faut ajouter qu'en même temps toutes trois se contrôlent réciproquement, pour être certaines que les renseignements donnés ainsi verbalement, et selon un Code qu'elles doivent connaître parfaitement de mémoire, sont exacts...

...Et voici qu'au milieu de cet exercice surgit tout à coup un véritable avion ! lequel, dans un temps incroyablement court est identifié comme un appareil suisse d'un type déterminé, et annoncé à la centrale avec la même perfection de précision. Tant qu'un avion est en vue, tous ses mouvements doivent être suivis et signalés ; de nuit quand les yeux ne peuvent plus le déceler, les guetteuses doivent faire appel à leur ouïe sans cesse exercée. Il est intéressant de noter à ce propos que la capacité de l'ouïe peut se développer par l'usage aussi bien que celle de l'œil.

De plus, et plusieurs fois par jour, les guetteuses communiquent à leur centrale d'informations des observations météorologiques, en indiquant selon un code spécial, et toujours avec la plus admirable précision, la hauteur des nuages, l'étendue de la visibilité, la direction et la force du vent, la température, etc. Par une rayonnante journée de printemps comme celle où j'ai été les voir, cette activité de guetteuse peut paraître enviable, mais réfléchit-on que, l'hiver dernier, ces jeunes filles n'ont pas quitté leur poste, même la nuit, quand le thermomètre marquait 20 degré au-dessous de zéro ? Pensons-y, quand par hasard nous rencontrerons de nouveau deux S. C. F., si séduisantes sous leur cape militaire et leur bonnet de police que cet uniforme paraît un déguisement de fantaisie ! Pensons que ce sont ces guetteuses qui, été et hiver, de jour et de nuit, accomplissent ce même dur service d'observation tout aussi bien que les guetteurs, leurs camarades...

Emmy Moor.

(Librement traduit de « Die Nation », Berne).

Cours et camps de cet été

L'Union de coopératrices romandes à Freidorf

Le coquet village coopératif de Freidorf près de Bâle est animé chaque été par la présence de coopératrices et coopérateurs romands, qui y viennent suivre les cours organisés au séminaire. Lorsque nous fûmes invitées à participer au cours préparé à notre intention, d'autres cours avaient déjà eu lieu: soit un cours pour éducateurs, un autre pour administrateurs et gérants, et un enfin pour les participants aux Cercles d'études.

Les coopératrices romandes au nombre de 120, représentant 22 sociétés, se retrouvèrent avec plaisir pendant ces trois journées du 18 au 20 août. Le programme préparé par le bureau de l'U. C. R. était varié, l'organisation du cours assurée par la secrétaire, Mme Steudler., et les participantes, ménagères pour la plupart, eurent la joie de voir se joindre à elles quelques jeunes pleines d'entrain et de gaieté.

Mlle Thévenaz, présidente de l'U. C. R., présidait avec sa grâce souriante et son amabilité coutumières. Elle retraça brièvement l'activité des groupes pendant l'année écoulée; puis Mlle Cornuz, présidente des coopératrices lausannoises, définit avec clarté *Ce que nous sommes venues chercher à Freidorf* et ce qui doit en résulter.

Mlle Giroud traita ensuite de la *Maîtrise de soi,* soit de l'éducation et souvent de la rééducation de soi-même ; puis l'exposé fait par le Dr. Muller, directeur de la Lignière sur l'*Hygiène alimentaire* intéressa vivement les auditrices.

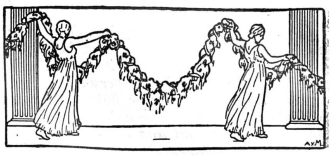
M. Dami (Genève), très écouté l'an dernier lorsqu'il nous donna les première notions d'instruction civique, le fut davantage cette année, chacune de nous comprenant qu'il est indispensable de connaître la structure de son pays si l'on veut le servir avec discernement. Puis Mme Treub-Cornaz, vénérée doyenne des coopératrices romandes, retraça toute sa carrière de coopératrice convaincue «Le rôle de la femme, dit-elle, est de former des hommes et des femmes, elle doit surtout former des âmes». Enfin, Mlle E. Huguenin parla de: *La coopératrice et le monde actuel.* « Ne soyons pas des tièdes. Aimons notre tâche, aimons notre époque et répétons-nous qu'il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer ».

Pour clore, M. Barbier, rédacteur des journaux coopératifs, voulut bien nous donner ses impressions: il le fit en ami et ses conseils seront précieux à celles qui ont la tâche d'organiser ce cours.

Il est bienfaisant et enrichissant pour les coopératrices de pouvoir chaque année venir s'instruire dans l'atmosphère vivifiante de Freidorf empreinte de cordialité et de paix. Nous en remercions vivement le Dr. Jaggi. Plusieurs groupes avaient chargé leurs représentantes d'un travail, soit du compte-rendu d'une conférence, soit du rapport introduisant l'une des discussions autour des tables, tant il est vrai que l'on apprécie seulement ce qui demande un effort.

Il semble que ce cours laisse une impression plus profonde que les autres et nous nous en réjouissons. Aussi en terminant nous souhaitons que celles qui s'intéressent au Mouvement coopératif suivent avec nous le cours de Freidorf l'an prochain.

Bl. A.



A travers les Sociétés

Un anniversaire.

L'Union des Femmes de Genève, la doyenne de toutes les Unions de Femmes de Suisse romande, célébrera le 25 octobre prochain le cinquantième anniversaire de sa fondation. Nous donnerons naturellement en temps utile tous les détails sur cette manifestation, dont nous savons l'intérêt pour toutes nos lectrices.

Ouvroir de l'Union des Femmes (Genève).

...C'est avec un grand regret que le Comité s'est vu obligé, au début de l'automne dernier, de fermer l'atelier de confection de la Taconnerie, qui avait fonctionné pendant 5 ans. Mais malgré l'aide des pouvoirs publics — et ceci nous fait nous demander comment se tirent d'affaire, dans les mêmes circonstances extérieures, des couturières qui ne peuvent compter que sur leurs propres ressources ?... la situation de cet atelier était essentiellement conditionnée par une subvention du Département du Travail, si bien que, lorsque les crédits alloués à celui-ci sur le budget de l'Etat ne lui ont plus permis de nous verser la subvention accoutumée, la fermeture s'est imposée. Du moins n'a-t-elle pas été décidée sans que fussent multipliées les démarches pour mettre aux mains de tout le personnel d'autres possibilités de travail.

Une vingtaine d'ouvrières, d'ailleurs, étaient déjà régulièrement occupées depuis le mois d'avril 1939 à confectionner du matériel pour le Service technique militaire fédéral, et comme le Comité de l'Ouvroir a été assez heureux pour obtenir une nouvelle commande, ces ouvrières ont pu continuer à travailler sans arrêt. Malheureusement, le local de la Taconnerie n'étant plus disponible, il a été nécessaire d'en chercher un autre, ce qui a nécessité d'innombrables démarches. Toute cette organisation a donc beaucoup préoccupé le Comité, ainsi que le taux des tarifs payés par le S. T. M. F. et qui pendant longtemps a été pour la caisse une cause de déficit. Heureusement qu'à l'heure actuelle, les ouvrières de cet atelier ont acquis par leur spécialisation une grande dextérité qui évite les déficits pour compensation de salaires. Jusqu'à la fin de mai, le total des salaires payé à ces ouvrières a été de 31.000 francs.

Quant à l'Ouvroir proprement dit (travail à domicile) son activité n'a pu que se développer, la situation faite à tant de femmes par la guerre et la mobilisation lui ayant amené un très grand nombre de demandes de travail, auxquelles il ne lui a malheureusement pas été toujours possible de répondre. Cependant 135 ouvrières ont été employées par roulement, et 20 ouvrières de façon presque continuelle pour le travail de commandes. En outre deux coupeuses et trois employées ont fonctionné régulièrement, ce qui porte à 160 le total des personnes auxquelles l'Ouvroir a fourni du travail durant ce dernier exercice. La somme globale des salaires payées a été de près de 48.000 francs.

On peut bien penser que l'augmentation considérable du prix des étoffes, les restrictions de la vente de textiles et l'introduction des cartes de tickets n'ont pas manqué de créer de grosses difficultés, mais qui, grâce à la compréhension de l'Office pour l'Economie de Guerre et à la bonne volonté du personnel, ont pu être vite atténuées, et ont permis à la clientèle de l'Ouvroir de lui rester fidèle.

Le stand installé par celui-ci à l'exposition de la Maison Genevoise ayant été très remarqué, a contribué à lui procurer de nouveaux clients. D'autre part, et comme régulièrement chaque année, des commandes importantes lui ont été passées par le Conseil Administratif de la ville de Genève pour la confection de cocardes pour les fêtes scolaires, par le Vestiaire scolaire, et par plusieurs institutions philanthropiques et maisons de gros de la place.

C'est également l'Ouvroir qui a été chargé par l'Union suisse du Travail à domicile de procéder à la répartition dans le canton de Genève d'une forte commande de chaussettes et de gants tricotés destinés à l'armée. Ceci a fourni du travail à plus de 600 ouvrières dans tous le canton, et a permis de leur verser 27.000 fr. de salaires...

(Extraits du rapport sur le dernier exercice).

ECOLE d'ETUDES SOCIALES, GENEVE

Subventionnée par la Confédération

Semestre d'hiver : 22 octobre 1941 - 21 mars 1942

Culture féminine générale

Formation professionnelle d'assistantes sociales (protection de l'enfance, etc.) de directrices d'établissements hospitaliers, secrétaires d'institutions sociales, bibliothécaires, laborantines.

Des auditeurs sont admis à tous les cours.

Pension et cours ménagers, cuisine, coupe, etc. Formation de gouvernantes de maison, au **Foyer de l'Ecole** (villa avec jardin).

Progr. (50 ct.) et renseign. : Route de Malagnou, 3.

Economies ! !

en faisant

teindre et nettoyer

chez

Fraisse & Cie

TEINTURERIE - GENÈVE

53, rue de St-Jean - **9, Quai des Bergues**

7, rue de Rive - 2, Rue Micheli-du-Crest

PIANOS

HANNA KNEIFEL

PASSAGE DU TERRAILLET, 20

ENTRESOL

ÉCHANGE
LOCATION
RÉPARATIONS

Tous les charbons, bois, tourbe, etc.

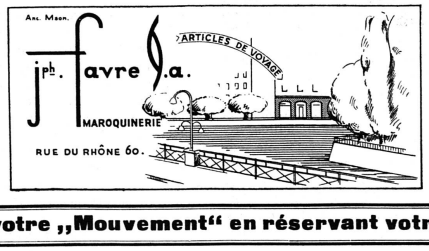
s'achètent dans une maison sérieuse

MAROLF & REY

Gare des Eaux-Vives **Tél. 4.32.50**

Agents pour Genève du **DECALOR,** calorifère à bois à circulation instantanée d'air chaud

Nombreuses références Demandez prospectus



La Maison de la Laine

et de tous les tricotages

TRICOTEUSE DE LA MADELEINE

1, rue du Vieux-Collège - Genève

(côté Poste) **Tél. 4.59.91**

Explications gratuites de Mme V. Renaud

PENSION

POUR DAMES ET MESSIEURS

Madame Florinetti

9, rue Ferdinand Hodler

Vie de famille — Pensionnaires pour la table

Prix modérés

GENÈVE TÉL. 4.59.62

Encadrements

Vitrerie **Miroiterie**

R. NIERLÉ

Nouvelle adresse :

9, Boulevard James-Fazy

Téléphone 2.66.27 *Se recommande*

Imp. H.-P. RICHTER, rue Alfred-Vincent, 10, GENEVE

Soutenez votre „Mouvement" en réservant votre clientèle aux maisons et institutions qui l'utilisent pour leur publicité